

Être femme, ce n'est pas une donnée naturelle, c'est le résultat d'une histoire.
(Simone de Beauvoir)

Je suis une femme de 41 ans, sans enfants.

J'avais imaginé une vie très différente de celle que j'ai aujourd'hui.

Dans mon imaginaire, j'avais dessiné un futur dans lequel j'aurais une vie de famille avec au moins deux enfants, minimum !

Une image Épinal du bonheur qui m'a accompagné dès l'âge de mes 9 ans, si ma mémoire est bonne.

Il se trouve que la vie a fait ses plans et que les chemins sont complexes.

À 34 ans, je vis une rupture alors qu'autour de moi les naissances s'accumulent.

Je souffre de ne pas faire partie des élues, moi, je n'attends pas d'enfant et je n'ai plus personne avec qui en faire un.

Plus tard, j'apprends qu'une endométriose se niche dans mon utérus. Il y a une anomalie dans mon système organique, une anomalie, tout court ? Je me pose la question.

Je suis reçue à l'hôpital Cochin par une femme gynécologue, ponte du département endométriose, et ce qui l'inquiète par-dessus tout c'est de vite résoudre l'urgence de ma capacité à féconder vu mon âge.

La prescription tombe, c'est sans appel, il faut que je fasse congeler mes ovocytes.

Je me souviens de la honte que j'ai ressentie en sortant de ce rendez-vous. Je me sentais infantilisée, dépossédée et en marge totale.

Il m'a fallu du temps pour comprendre que j'avais vécu ce rendez-vous avec une grande violence.

C'était violent parce qu'après coup, je me suis souvenue que mon avis importait peu et qu'il n'a même jamais été consulté. La grande question « Désirez-vous avoir des enfants ? », aurait pu exister, mais non, rien. C'était tout vu, c'était obligatoire, comme si aucune autre alternative n'était envisageable.

J'ai réalisé bien plus tard, que finalement, moi aussi, je n'avais jamais questionné mon désir face à la maternité.

C'était comme ça. Être femme, dans mon inconscient, c'était être mère. Je voulais des enfants.

Mais donc, si la vie fait que je n'en ai pas, pour qui est-ce le plus dérangent ? Moi ou les autres ?

Mes parents ont souvent été inquiets, me laissant entendre qu'il fallait que je me dépêche. Beaucoup de personnes se sont donné le droit d'intervenir dans mon intime.

Des phrases, des mots qui blessent, qui percutent, j'en ai entendu beaucoup ces dernières années : « Alors, c'est pour quand ? », « Tu devrais trouver quelqu'un, ça passe vite ! », me laissant entendre que je ne pouvais pas rester ainsi.

Pourquoi cette intrusion envers les femmes est-elle communément admise ? Pourquoi les femmes sans enfant dérangent tant.

Il me semble que collectivement, nous avons toutes et tous adhéré à au même mythe, et comme nous nous promenons avec cet idéal, il est bien normal de vouloir faire partie du récit collectif avec ce besoin d'inclusion. Pendant des années, en tant que femme, j'ai senti mon corps appartenir au collectif, et il a fallu me le ré-approprier pour faire qu'il soit mien.

Comme pour Nora, j'ai eu du mal à comprendre comment me positionner face aux regards des autres.

LA TRANSFORMATION DE NORA

Une chrysalide est un état intermédiaire par lequel passe la chenille avant de devenir papillon.

Je me suis moi-même sentie emprisonnée dans cet état intermédiaire.

J'ai eu envie de cueillir Nora à ce moment précis de sa vie où tout s'agite, tout s'accélère et qui l'oblige à se positionner pour ne plus subir les remarques et les regards qui la fragilisent.

Nora a grandi avec ce mythe « *Ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ».

Biberonnée aux comptes de fées, aux romances à l'eau de rose, aux séries américaines, Nora n'a jamais entrevue un autre possible pour sa vie de femme.

Ce qui vient chercher Nora dans le fond, c'est de n'avoir jamais elle-même réellement questionné ce choix.

Puisqu'elle n'a pas choisi d'être une femme célibataire et sans enfants, il est bien difficile pour elle d'en assumer les regards. Entourée par ses pairs féminines devenues mères, que reste-t-il à Nora ?

Du moins, c'est ce qu'elle ressent.

Lorsque Nora retourne dans son bled d'enfance, elle ne sait pas si elle assumera d'aller telle quelle à cette réunion d'anciens camarades de collège. S'exposer aux fantômes du passé nous ramène toujours plus à notre état au présent.

Déguiser son apparence avec ce faux ventre lui permet de traverser cette épreuve et de faire l'expérience de l'inclusion.

Gabrielle sera un joyeux obstacle dans cette traversée qui va permettre à Nora de tomber le masque, d'affronter la vérité et de se diriger vers une acceptation.

Pour passer l'étape, Nora emprunte un chemin extrême. C'est sa manière à elle de confronter le fantasme à la réalité.

Nora démunit de « son déguisement » s'autorise enfin à être femme, juste avec ce qu'elle est.

Nora a grandi avec ce mythe « *Ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ».

C'est l'histoire d'une réconciliation. Nora se réconcilie avec son histoire personnelle.

Face à Gabrielle, ce personnage qui assume pleinement ce qu'elle est, libre et débarrassée de toutes injonctions, Nora baisse les armes.

Gabrielle est un révélateur, un drapeau blanc, un répit dans la bataille qui permet à Nora de lâcher-prise.

Nora comprend qu'il n'y a qu'une personne à contenter et à convaincre face aux autres. C'est elle-même.

C'est dans cette fenêtre sur le passé, dans son bled, sa chambre d'adolescente où tous les mythes et projections se sont cristallisés que Nora va sortir de sa chrysalide.